

ETUDES MUSICALES



I — IL SCIE, ELLE TAPE.



II — ELLE TAPE, IL SCIE.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DDXIII

JE T'AIME

Et, comme chaque jour je t'aime davantage,
 Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain
 Qu'importeront alors les rides du visage,
 Mon amour se fera plus grave et plus sérieux.
 Songe que tous les jours des souvenirs s'entassent,
 Mes souvenirs à moi seront aussi les tiens,
 Ces communs souvenirs toujours plus nous enlacent
 Et sans cesse entre nous tissent d'autres liens.
 C'est vrai, nous serons vieux, très vieux, faibles par l'âge,
 Mais plus fort chaque jour je serrerai ta main ;
 Car, vois-tu, chaque jour je t'aime davantage,
 Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain.

MME EDMOND ROSTAND.

LE VIEUX PETIT EMPLOYÉ

Une triste vie, c'est celle du petit employé à cent vingt francs par mois, du vieux petit employé *sans famille*, qui ne gagnera jamais plus de cent vingt francs par mois.

Avez vous quelquefois réfléchi au traintrain lugubre de cette existence dénuée de tout imprévu, à l'abri de toute surprise ? Ah ! le pauvre vieux petit employé, comme il mène une pauvre vieille petite vie !

Le matin, il se lève de son pauvre vieux petit lit, dans sa pauvre vieille petite chambre, qui est tout là-haut, au sixième, parmi les mansardes des bonnes, gelée en hiver, étouffante en été, carrolée d'un vilain moellon couleur tomate, tendue d'un hideux papier à raies vertes, éclairée par une fenêtre à tabatière d'où l'on a pour tout horizon l'océan des toits, ces vagues immobiles, et la forêt des tuyaux, ces arbres de tôle qui ne fleurissent jamais.

Il se lève donc, le pauvre vieux petit employé, et devant un pauvre vieux petit miroir encadré dans un rond de zinc, il fait sa pauvre vieille petite barbe, et il descend vers les huit heures, pour recommencer sa pauvre vieille petite journée.

Trois heures de bureau, à écrire en gothique, en coulée, en anglaise, à tracer des traits au tire-ligne, à corriger des fautes au grattoir, à copier et à recopier les mêmes sempiternelles paperasses sur les mêmes registres sempiternels.

A onze heures, déjeuner à la crémérie ! Que prendre ce matin ? Eh ! que pourrait-il prendre, sinon la pitance dont son estomac routinier a dû se faire à la longue une irrésistible manie ? Les œufs sur le plat d'un jaune pâle, bœuf en salade, charpie bruno, et le riz au lait, gruneaux de colle de pâte nageant dans une claire sauce azurée.

Et voici qu'en parcourant le *Petit Journal* et en fumant sa pipe, le pauvre homme a dépensé toute sa pauvre heure de liberté et il remonte à son bureau, pour écrire encore, pendant quatre fois soixante minutes, en gothique, en coulée, en anglaise, pour copier et recopier les mêmes sempiternelles paperasses sur les mêmes registres sempiternels.

Puis vient le soir. Une promenade sur les fortifica-

petite couchette où le pauvre vieux petit employé va dormir son pauvre vieux petit somme.

Et demain, après-demain, et toujours, il suivra le cours monotone de cette existence dénuée de tout imprévu, à l'abri de toute surprise, uniforme depuis tant de Circoncision et tant de Saint-Sylvestre.

Et cela restera jusqu'au jour où le pauvre vieux petit employé, mis enfin à la retraite, mourant de ses habitudes interrompues, aura fini sa pauvre vieille petite vie et sera couché à jamais dans sa pauvre vieille petite bière.

JEAN RICHEPIN.

PLUS RIEN A METTRE CHEZ MON ONCLE

Ned. — Je crois qu'il me sera impossible d'aller aux eaux, cet été.

Fred. — Pourquoi ?

Ned. — Des voleurs se sont introduits chez moi, la nuit dernière et m'ont volé tout mes habits d'hiver.

PROBABLEMENT

Bouleau. — Avec qui Jacques s'est-il marié ?

Rouleau (distrain). — Sais pas. Avec une femme, je suppose.

La force se passe du temps et brise la volonté ; mais, par cela même, elle ne peut rien fonder parmi les hommes. — MME DE STAEL.

LES SUITES D'UNE QUERELLE



Violette (considérant d'un air triste son cavalier qui passe). — Ah, s'il pouvait avoir la triste nuit que j'ai passée ! Je me demande s'il me laisserait rattrapper les paroles que je lui ai dites ?